



Les **GREAM** Cahiers

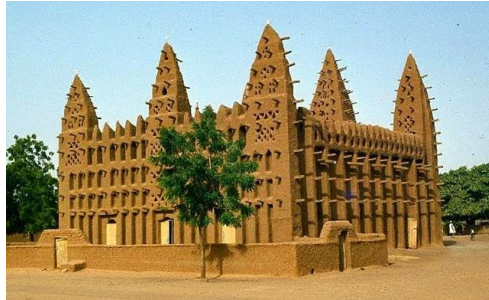
Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 51

" Réfléchir à changer "

Janvier – Mars 2015

Mali



Les questions ethniques et religieuses

Anne HATLOY, Massa COULIBALY



Fafo

Table des matières

Introduction.....	1
1. Identité de groupe.....	2
1.1. Ethnicité.....	2
1.2. Nation et religion.....	3
1.3. Ethnicité ou religiosité.....	5
1.4. Confréries religieuses	6
2. Connaissance et pratique de l'islam.....	8
2.1. Les 5 piliers de l'islam et la lecture du Coran.....	8
2.2. La prière et le jeûne	11
2.3. Le code de la famille et le code pénal selon la charia	14
2.4. Soutien aux groupes islamiques	15
2.5. L'école coranique.....	17
3. Rôle et poids de la religion.....	20
3.1. Place de la religion	20
3.2. Militantisme religieux	22
3.3. Aide des institutions religieuses	23
3.4. Importance du marabout.....	24
3.5. Davantage de rôles	26
4. Perceptions de la religion	28
4.1. Personnalités de référence	28
4.2. Confiance aux corps religieux	29
4.3. Corruption des corps religieux	30
4.4. L'âge du mariage.....	31
4.5. Mosquées et services sociaux de base	33
Conclusions.....	34

Introduction

Du 7 au 20 juin 2014, il a été mené sur le terrain une enquête Fafu pour recenser les perceptions populaires des Maliens sur « Les implications pour les futures politiques publiques de l'islamisme ». L'enquête a touché au total 1210 individus âgés de 18 ans et plus, dont 56% de femmes. Pour ce faire, autant de ménages ont été touchés totalisant 15.363 membres dont 51% de femmes et 56% de ruraux. Le terrain d'enquête était constitué des milieux urbain et rural des régions de Kayes, Koulikoro, Sikasso, Ségou, Mopti et Bamako, soit 6 des 9 régions du pays, à l'exclusion donc des 3 régions du nord du pays. L'échantillon des 18 ans et plus représente 45% de la population des ménages touchés, soit 48% des femmes et 43% des hommes membres de ménages.

Le présent rapport traite des perceptions pondérées proportionnellement à leurs tailles respectives dans l'échantillon des 1210 répondants. Ces perceptions ont plus précisément trait aux questions ethnique et religieuse dans les 6 régions concernées en termes d'identité de groupe des individus, de perception de la religion, de la place de la religion, des connaissances et pratiques de l'islam au Mali et finalement de l'islamisme. Chacun de ces éléments est décliné en plusieurs aspects de la problématique ethnique et surtout religieuse.

1. Identité de groupe

L'identité de groupe des personnes interrogées se décline en groupes ethniques et religieux d'appartenance (y compris les confréries religieuses s'il y a lieu), en préférences nationales versus ethniques ou religieuses et en termes de choix entre le groupe ethnique et la religion pratiquée.

1.1. Ethnicité

Interrogés sur leurs groupes d'appartenance, les Maliens s'identifient autant par la nationalité que par l'ethnie. Plus de 7 d'entre eux sur 10 s'identifient autant Maliens qu'ethniques, à raison de 37% autant l'un que l'autre et 35% uniquement Maliens. Cette dernière option est de loin plus courante que de se réclamer uniquement de son groupe ethnique (12%). Il est curieux que le taux de ceux qui se définissent plus Maliens que groupes soit le même que ceux qui s'identifient inversement c.-à-d. plus à leurs groupes que Maliens (8%). Il faut noter que l'identification ethnique ne souffre d'aucun effet genre. Par contre, les ruraux ont une tendance « groupe ethnique » plus prononcée que les urbains (23% de plus groupe que Malien à uniquement groupe contre 14%). De même, les 18-24 ans se distinguent des autres classes d'âge par leur peu d'attachement ethnique comparativement aux autres. De même, les Sénoufo-mianka, les Soninkés et les Digons ont une préférence ethnique légèrement supérieure à la moyenne, tout comme les inactifs, les agriculteurs et les ménagères comparativement aux autres types d'activités (Tableau 1).

Tableau 1. Répartition de l'ethnicité (en %)

		Uniquement Malien	Plus Malien que groupe	Autant Malien que groupe	Plus groupe que Malien	Uniquement nt_groupe
Milieu	Urbain	39	8	39	5	9
	Rural	33	8	36	9	14
Groupe d'âge	18-24 ans	34	9	41	8	8
	25-39 ans	35	9	35	5	16
	40-64 ans	37	6	37	11	9
	65 ans et plus	31	5	39	7	19
Groupe ethnique	Bambara	37	5	39	6	13
	Peulh	33	6	43	8	11
	Soninké	35	13	28	8	16
	Malinké	38	13	34	10	5
	Dogon	32	10	32	12	13
	Sénufo-mianka	28	4	43	6	19
Activité principale	Autre	38	7	37	8	10
	Aucune	27	7	39	16	12
	Agriculteur	34	7	35	9	15
	Commerçant	42	5	36	8	9
	Employé	55	7	33	2	4
	Artisan	23	9	62	2	5
	Élève/étudiant	26	11	54	3	6
Ménagère	35	10	34	8	14	
	Autre	36	2	46	4	13
Total		35	8	37	8	12

1.2. Nation et religion

Un peu moins de 7 Maliens sur 10 (68%) réclament autant leur appartenance religieuse que nationale, 47% autant Maliens que de leur religion et 21% uniquement Maliens. Une fois qu'ils ont choisi d'être Maliens et de leur religion, ils se sentent ensuite plus appartenir à leur religion qu'à la nation malienne (11% contre 4%). Ces premiers traits ne sont ni liés au niveau de bien-être des ménages, ni même significativement au sexe.

Au-delà de la position médiane (autant Malien que religion), les deux groupes extrêmes (plus Malien que religion à uniquement Malien et plus religion que Malien à uniquement religion) apparaissent contrastés par milieu, les ruraux étant proportionnellement plus aux extrêmes que les urbains. De même, l'appartenance religieuse augmente significativement avec l'âge, presque du simple au double, en passant des moins de 25 ans aux plus de 64 ans (22% contre 41%).

Tableau 2. Répartition des préférences nationales et religieuses (en %)

		Uniquement Malien	Plus Malien que religion	Autant Malien que religion	Plus religion que Malien	Uniquement religion
Milieu	Urbain	19	4	51	10	15
	Rural	22	3	44	12	19
Groupe d'âge	18-24 ans	25	4	49	10	12
	25-39 ans	21	3	49	10	17
	40-64 ans	20	3	44	14	18
	65 ans et plus	12	9	39	10	31
Groupe ethnique	Bambara	20	3	48	6	22
	Peulh	20	2	41	24	12
	Soninké	21	9	36	12	21
	Malinké	17	3	62	6	12
	Dogon	28	1	41	19	11
	Sénufo-mianka	19	6	43	12	20
	Autre	24	3	51	8	14
Religion	Non-musulman	43	5	20	7	25
	Musulman seulement	17	3	52	11	17
	Musulman confrérique	24	6	42	13	15
Activité principale	Aucune	24	4	29	25	19
	Agriculteur	21	4	42	10	22
	Commerçant	18	3	50	13	15
	Employé	29	2	42	9	18
	Artisan	10	4	69	10	7
	Élève/étudiant	16	6	58	9	10
	Ménagère	22	4	48	11	15
	Autre	21	1	53	9	15
Total		21	4	47	11	17

Du point de vue ethnique, les Malinkés se sentent majoritairement autant Maliens que religion (61%) contre une moyenne nationale de 47%. À l'opposé, les Peulhs semblent avoir une préférence religieuse plus prononcée (36% contre 28% de moyenne ou 18% chez les Malinkés). Au regard de la religion, les non-musulmans se sentent significativement plus Maliens que les musulmans qui se sentent plutôt autant Maliens que musulmans, sans pour autant se sentir plus de leur religion que de la nation, on ne peut donc inférer qu'un musulman Malien sympathiserait plus avec un étranger musulman qu'avec un Malien non-musulman. Par activité, les artisans, commerçants et élèves/étudiants sont tous majoritairement dans la situation médiane de « autant Malien que religion », sans doute constituant le plus gros bastion de l'islam (Tableau 2).

1.3. Ethnicité ou religiosité

En matière de comparaison des appartenances ethniques et religieuses, les Maliens ont un léger penchant plus religieux qu'ethnique (29% contre 16%) avec bien sûr, la majorité qui s'identifie autant à leur ethnie qu'à leur religion (54%). À part le fait qu'il n'y ait pas d'effet genre pour tous les autres déterminants, la majorité des personnes interrogées se situent dans l'axe médian à équidistance entre le groupe ethnique et la religion. Exceptionnellement, les non-musulmans ne sont pas sur cet axe étant plus groupe ethnique que religion (48% contre 16% pour l'ensemble des citoyens et seulement 29 « autant groupe que religion » contre 54% de moyenne nationale). À leur côté, les Sénufo-mianka ne sont que 45% sur la médiane, mais avec un penchant plus religieux qu'ethnique (35% face à 20%), penchant qu'ils partagent avec les commerçants (35% face à 7%) ainsi que les Bambaras (35% face à 14%), mais ces deux autres entités sont majoritairement « autant groupe que religion » (57% respectivement 50%) contrairement aux Sénufo-mianka (45%). Il ne serait sans doute pas exagéré d'inférer qu'un Sénufo-mianka musulman sympathiserait plus avec un non Sénufo-mianka musulman qu'avec un Sénufo-mianka non-musulman. Il faut enfin ajouter que les individus dont le niveau de bien-être est mauvais ont également un léger penchant religieux (le tiers d'entre eux) tout en n'étant que 49% sur l'axe médian (Tableau 3).

Tableau 3. Répartition des préférences ethniques et religieuses (en %)

		Uniquement groupe	Plus groupe que religion	Autant groupe que religion	Plus religion que groupe	Uniquement religion
Milieu	Urbain	7	5	57	12	19
	Rural	13	6	53	8	20
Groupe d'âge	18-24 ans	14	6	57	12	13
	25-39 ans	13	4	56	10	17
	40-64 ans	8	7	52	7	27
	65 ans et plus	9	8	49	6	28
Groupe ethnique	Bambara	8	6	50	5	30
	Peulh	9	4	58	15	14
	Soninké	7	11	55	15	12
	Malinké	10	1	64	11	14
	Dogon	22	3	58	6	12
	Sénufo-mianka	16	4	45	14	21
	Autre	14	6	55	8	17
Religion	Non-musulman	43	5	29	3	21
	Musulman seulement	8	5	57	10	20
	Musulman confrérique	10	6	54	10	20
Bien-être	Bon	11	4	57	8	21
	Neutre	12	7	59	9	13
	Mauvais	11	6	49	11	23
Activité principale	Aucune	12	4	54	14	17
	Agriculteur	14	8	50	7	22
	Commerçant	4	3	57	10	25
	Employé	9	2	48	14	27
	Artisan	2	0	80	9	10
	Élève/étudiant	10	2	64	10	14
	Ménagère	13	6	55	11	16
	Autre	8	5	56	5	25
Total		11	5	54	9	20

1.4. Confréries religieuses

Dans les régions couvertes par l'enquête, l'écrasante majorité des répondants se déclarent de religion musulmane, 96% environ. Trois de ces musulmans sur cinq se déclarent « musulmans seulement ». Les deux sur cinq qui se déclarent appartenir à diverses confréries religieuses (8 identifiées dans l'enquête) y sont dispersés sans que se dégage une quelconque majorité avec toutefois trois grandes confréries, les ançar, hamadiya et tidjanite, pour 61% des musulmans confrériques. Les wahhabites et les sunnites représentent

chacun 12%, soit près du quart des confrériques. Les kadriya et hamalite sont les moins nombreux, 6% chacun. Le grand groupe confrérique « Ançar » recrute majoritairement parmi les ruraux, les moins de 25 ans, les agriculteurs, les ménagères et les Sénufo-mianka. Les wahhabites comprennent davantage de Dogons et Sonikés, de commerçants et artisans. Il n'y a pas d'effet genre dans la répartition de l'islam confrérique (Tableau 4).

Tableau 4. Répartition des confréries musulmanes (en %)

		Musulman seulement	Sunite	Kadriya	Tidjanite	Hamalite	Wahhabite	Hamadiya	Ançar/ançar dine	Malikite
Milieu	Urbain	66	6	1	6	3	3	5	5	1
	Rural	60	2	3	4	1	4	5	11	0
Groupe d'âge	18-24 ans	58	5	0	3	1	4	4	15	1
	25-39 ans	66	2	1	6	2	4	5	8	1
	40-64 ans	65	3	3	6	2	4	6	5	0
	65 ans et plus	44	6	12	5	6	1	9	6	0
Groupe ethnique	Bambara	63	1	1	3	1	1	8	9	1
	Peulh	71	3	5	8	2	0	4	4	0
	Soninké	53	12	2	6	9	10	4	3	0
	Malinké	57	3	2	5	0	5	7	12	0
	Dogon	57	5	2	4	0	12	1	10	0
	Sénufo-mianka	72	1	0	0	0	0	0	16	0
	Autre	59	5	3	8	1	4	5	9	1
Religion	Non-musulman									
	Musulman seulement	100								
	Musulman confrérique		12	6	16	6	12	17	28	2
Bien-être	Bon	62	4	2	6	1	4	5	9	1
	Neutre	63	4	2	5	3	7	2	8	1
	Mauvais	62	2	2	4	2	2	7	9	0
Activité principale	Aucune	62	0	6	11	0	2	7	0	0
	Agriculteur	61	2	2	3	2	3	6	13	0
	Commerçant	70	5	1	4	2	6	5	3	2
	Employé	66	3	1	10	3	3	4	6	0
	Artisan	74	2	1	3	0	5	2	6	0
	Élève/étudiant	71	6	1	7	0	1	3	3	1
	Ménagère	58	5	1	4	2	5	5	11	0
	Autre	58	7	6	12	3	0	5	2	1
Total		62	4	2	5	2	4	5	9	1

2. Connaissance et pratique de l'islam

L'enquête a cherché à savoir le niveau de connaissance et de pratique de l'islam au Mali. Aussi, certaines questions n'auront été posées qu'aux répondants ayant déclaré être de religion musulmane. À ceux-ci, il a été demandé les 5 piliers de leur religion, la fréquence de leur lecture du Coran, leurs observations du jeûne et de la prière, ainsi que leur attitude face à l'école coranique ou face aux groupes islamiques combattants.

2.1. Les 5 piliers de l'islam et la lecture du Coran

Seulement 2% des personnes déclarant être musulmans connaissent les 5 piliers de l'islam dans l'ordre, à savoir la foi, la prière, la zakat, le jeûne et le pèlerinage. Cette connaissance ou plutôt cette méconnaissance ne souffre ni d'effet genre ni d'effet éducationnel, de milieu ou autre. Elle augmente seulement légèrement selon que le répondant a fréquenté ou non une école coranique ou medersa. Le taux va de 1% pour ceux qui n'ont pas fréquenté d'école coranique (77% de près de 12,000 membres de ménages âgés de 6 ans et plus de l'échantillon) à 6% pour ceux qui ont suivi plus de 6 ans d'école coranique et 9% pour ceux qui ont fréquenté une medersa. Ils ne sont qu'au total 18% à connaître les 5 piliers de l'islam dans le désordre, soit finalement 20% de musulmans qui connaissent les 5 piliers de leur religion, dans l'ordre et le désordre réunis, un musulman sur cinq. Selon certaines caractéristiques, cela ne fait que 16% des musulmans ruraux contre 26% des urbains, 14% des femmes contre 28% des hommes, 17% des musulmans seulement contre 27% des musulmans confrériques. Par activité, les différences sont assez notables : 50% des employés contre 12% des ménagères, 21% des commerçants et 24% des élèves/étudiants.

Parmi les musulmans qui représentent 95% de la population du pays, seulement 20% connaissent les 5 piliers de l'islam (ou plus exactement dans les régions couvertes par l'enquête, mais représentant 90% de la population totale). Cela semble sans doute très bas, mais refléterait peut-être la réalité des choses. Tout au moins, sachant qu'ils sont 12% de musulmans à ne connaître aucun pilier de leur religion, on arriverait à 83% de musulmans déclarés dont moins du tiers connaissent les 5 piliers de l'islam. Enfin, il faut ajouter que le quart des Sénufo-mianka ne connaît aucun pilier, 17% des agriculteurs ou 15% des Bambaras (Tableau 5).

Tableau 5. Connaissance des 5 piliers de l'islam de la part des musulmans (en %)

		Aucun pilier	Quelques piliers	5 piliers dans le désordre	5 piliers dans l'ordre
Milieu	Urbain	9	64	24	2
	Rural	13	71	14	2
Sexe	Homme	10	62	25	3
	Femme	13	73	12	2
Groupe ethnique	Bambara	15	69	15	1
	Peulh	8	66	22	4
	Soninké	1	68	25	6
	Malinké	8	72	20	0
	Dogon	4	79	13	4
	Sénufo-mianka	25	59	16	0
	Autre	18	63	17	3
Religion	Non-musulman				
	Musulman seulement	14	69	15	2
	Musulman confrérique	8	66	24	3
Bien-être	Bon	14	65	19	2
	Neutre	5	73	19	3
	Mauvais	13	69	15	3
Activité principale	Aucune	16	69	10	5
	Agriculteur	17	64	17	2
	Commerçant	11	68	18	3
	Employé	5	45	48	2
	Artisan	0	72	27	1
	Élève/étudiant	9	67	22	2
	Ménagère	9	79	10	2
Autre	10	56	30	4	
Total		12	68	18	2

Parmi ceux des musulmans déclarés qui connaissent, partiellement ou totalement (dans l'ordre ou le désordre), les piliers de l'islam, l'écrasante majorité cite volontiers la prière (73%) et le jeun (56%) parmi lesdits piliers. Ce sont là les deux pratiques les plus courantes au Mali et aussi les plus médiatisées, surtout en milieu urbain ou chez les Soninkés. Plus de la moitié des musulmans déclarés ne savent pas que la foi en Dieu est un pilier de l'islam, trois cinquièmes des Sénufo-mianka jusqu'à près des deux tiers des Dogons (Tableau 6).

Tableau 6. Pourcentage de musulmans sachant que ceci est un pilier de l'islam (en %)

		Foi en Dieu	Prière	Zakat	Jeun	Pèlerinage
Milieu	Urbain	58	81	57	66	53
	Rural	44	68	37	49	28
Sexe	Homme	54	76	54	58	48
	Femme	46	71	38	54	28
Groupe ethnique	Bambara	42	68	39	49	31
	Peulh	50	73	45	56	41
	Soninké	70	95	69	81	53
	Malinké	63	85	49	64	38
	Dogon	35	64	34	42	30
	Sénufo-mianka	40	59	41	49	37
	Autre	53	70	44	56	39
Bien-être	Bon	47	69	43	53	40
	Neutre	57	79	53	62	41
	Mauvais	48	74	42	56	32
Activité principale	Aucune	36	75	46	65	26
	Agriculteur	46	66	40	47	32
	Commerçant	55	74	39	59	38
	Employé	74	87	75	74	79
	Artisan	62	95	63	58	61
	Élève/étudiant	50	82	58	62	54
	Ménagère	47	72	39	54	24
	Autre	52	78	59	73	66
Total		49	73	45	56	37

Il a également été observé que très peu de musulmans consacraient leur temps libre à la lecture du coran. Aussi, trois quarts des musulmans du Mali ne lisent jamais le Coran, quatre cinquièmes en milieu rural ou chez les femmes, et encore davantage chez les Dogons ou Sénufo-mianka. Ils sont 5% à prétendre lire le Coran chaque jour contre 4% chaque semaine ou chaque mois et 12% plus rarement encore (Tableau 7).

Tableau 7. Pourcentage de musulmans lisant le Coran pendant son temps libre (en %)

		Chaque jour	Chaque semaine	Chaque mois	Rarement	Jamais
Milieu	Urbain	6	7	7	14	65
	Rural	5	3	2	10	81
Sexe	Homme	8	4	3	16	69
	Femme	3	4	4	8	81
Groupe ethnique	Bambara	3	3	4	11	80
	Peulh	12	7	4	13	64
	Soninké	9	7	6	10	68
	Malinké	3	2	5	13	77
	Dogon	4	2	3	7	85
	Sénufo-mianka	1	2	0	12	85
	Autre	6	6	4	15	70
Activité principale	Aucune	9	3	6	10	73
	Agriculteur	5	3	2	13	76
	Commerçant	5	9	3	13	70
	Employé	3	1	3	19	73
	Artisan	21	5	5	17	52
	Élève/étudiant	3	7	4	9	77
	Ménagère	2	2	5	9	81
	Autre	17	10	2	7	64
Total	5	4	4	12	75	

2.2. La prière et le jeûne

Nous avons vu plus tôt que 73% des musulmans savaient que la prière est l'un des piliers de l'islam. Ils ne sont pourtant que 68% à prier 5 fois par jour et 1% à ne pas prier du tout ou 5% pas chaque jour et 13% moins de 5 prières quotidiennes. Les jeunes de moins de 25 ans prient le moins, trois dixièmes moins de 5 prières par jour (comme chez les agriculteurs) avec un dixième qui ne compte aucune prière quotidienne, ce qui n'est pas observable chez les plus de 64 ans (Tableau 8).

Tableau 8. Répartition du nombre de prières quotidiennes des musulmans (en %)

		Aucune	Pas chaque jour	Moins de 5	5 prières	Plus de 5
Milieu	Urbain	1	4	7	75	14
	Rural	2	6	17	64	11
Groupe d'âge	18-24 ans	5	13	13	59	10
	25-39 ans		4	17	70	8
	40-64 ans		2	10	73	15
	65 ans et plus			10	66	24
Groupe ethnique	Bambara	1	4	21	63	10
	Peulh	4	2	11	74	10
	Soninké		1	9	67	22
	Malinké	1	14	8	59	18
	Dogon	2	7	9	79	4
	Sénufo-mianka		8	14	71	7
	Autre	1	4	10	73	12
Bien-être	Bon	1	4	13	69	12
	Neutre	2	7	5	72	13
	Mauvais	1	5	19	64	11
Activité principale	Aucune		3	3	75	19
	Agriculteur	2	7	20	63	9
	Commerçant		5	9	69	17
	Employé		2	9	82	8
	Artisan			4	90	6
	Élève/étudiant	2	9	8	63	18
	Ménagère	2	4	15	68	11
Autre		4	1	76	19	
Total		1	5	13	68	12

Lorsqu'ils prient, le principal lieu de prière des musulmans, indépendamment du milieu de résidence, demeure leur propre maison, et non la mosquée, 84% contre 15%, les femmes encore plus que les hommes, les moins de 40 ans plus que les autres. Les principaux adeptes de la mosquée sont les 65 ans et plus ainsi que les artisans, le tout à dominance masculine (Tableau 9).

Tableau 9. Répartition des lieux de prière des musulmans (en %)

		Ne prie pas	Mosquée	Maison
Groupe d'âge	18-24 ans	5	8	88
	25-39 ans		11	89
	40-64 ans		22	78
	65 ans et plus		35	65
Sexe	Homme	1	27	72
	Femme	1	5	93
Groupe ethnique	Bambara	1	12	87
	Peulh	4	16	81
	Soninké		16	84
	Malinké	1	22	77
	Dogon	2	20	79
	Sénufo-mianka		11	89
	Autre	1	16	83
Activité principale	Aucune		12	88
	Agriculteur	2	24	74
	Commerçant		10	90
	Employé		15	85
	Artisan		35	65
	Élève/étudiant	2	10	89
	Ménagère	2	4	94
	Autre		29	71
Total		1	15	84

Si 56% des musulmans savent que le jeûne est l'un des piliers de l'islam, ils sont 48% à l'avoir observé tout le mois du ramadan passé. Cette pratique augmente avec l'âge, 35% des moins de 25 ans à 61% des personnes âgées de 65 ans et plus. Le jeûne est relativement plus observé en milieu urbain que rural, par les hommes plus que par les femmes, par les Soninkés comparativement aux autres groupes ethniques ainsi que par les employés par rapport aux autres professions. Curieusement, les Dogons auraient le moins observé le jeûne le ramadan passé (Tableau 10).

Tableau 10. L'observation du jeûne le ramadan passé par les musulmans (en %)

		Non	Très peu	Quelques jours	Tout le mois
Milieu	Urbain	15	6	26	53
	Rural	28	5	19	46
Groupe d'âge	18-24 ans	28	7	25	35
	25-39 ans	20	6	28	46
	40-64 ans	23	4	13	59
	65 ans et plus	22	5	13	61
Sexe	Homme	21	3	14	61
	Femme	25	7	28	38
Groupe ethnique	Bambara	29	6	21	43
	Peulh	18	4	20	54
	Soninké	19	1	18	61
	Malinké	20	14	34	32
	Dogon	35	3	12	48
	Sénufo-mianka	23	8	21	48
Religion	Autre	15	4	26	55
	Non-musulman				
	Musulman seulement	25	6	21	45
Activité principale	Musulman confrérique	19	3	23	54
	Aucune	28	4	15	53
	Agriculteur	30	3	13	52
	Commerçant	16	7	32	45
	Employé	16	5	18	61
	Artisan	11	2	28	58
	Élève/étudiant	12	8	32	47
	Ménagère	24	7	27	41
	Autre	18	9	19	53
Total	23	5	22	48	

2.3. Le code de la famille et le code pénal selon la charia

Interrogés sur une éventuelle utilisation du code de la famille selon la charia au Mali, 55% des répondants se prononcent par l'affirmative avec 62% des musulmans d'obédience confrérique contre seulement 26% des non-musulmans. Il n'y a là ni effet milieu ou âge, ni groupe ethnique, ni même professionnel. Les plus fervents défenseurs d'une telle ligne résident dans des ménages de bon niveau de bien-être, ménages justement dans lesquels l'héritage a un sens contrairement aux ménages démunis. Contrairement au code de la famille, les Maliens seraient moins favorables à l'utilisation d'un code pénal selon la charia (47%), mais avec jusqu'à 58% des musulmans confrériques contre 27% des non-musulmans. Sur cet aspect, les femmes

sont significativement plus adeptes d'une telle option que les hommes (Tableau 11).

Tableau 11. Utiliser codes famille/pénal selon la charia au Mali (en %)

		Utiliser code de la famille selon la charia	Utiliser code pénal selon la charia
Sexe	Homme	52	42
	Femme	58	50
Religion	Non-musulman	26	27
	Musulman seulement	55	43
	Musulman confrérique	62	58
Bien-être	Bon	63	49
	Neutre	47	39
	Mauvais	52	48
Total		55	47

2.4. Soutien aux groupes islamiques

Ils sont environ 3% à accepter de rejoindre un groupe islamique combattant. Les inactifs, les agriculteurs et plus généralement le milieu rural, sont plus enclins à accepter que leurs enfants rejoignent les groupes islamiques combattants (Tableau 13). En demandant pourquoi les gens pensent que les jeunes rejoignent les groupes islamiques combattants, près de deux Maliens sur cinq (39%) estiment que les jeunes peuvent rejoindre les groupes islamiques combattants pour gagner leur vie et près de trois sur dix (27%) parce qu'ils n'ont rien à faire si ce n'est pour obtenir de la drogue (26%). Cela signifie que les gens ne pensent pas que les jeunes rejoignent les groupes islamiques combattants pour des raisons idéologiques, mais plutôt pour des raisons économiques. Ces statistiques sont indépendantes du sexe ou du groupe d'âge, de la religion ou de l'activité professionnelle du répondant (Tableau 12).

Tableau 12. Il est important pour les jeunes de rejoindre les groupes islamiques combattants pour... (en %)

		Se battre	Gagner sa vie	Obtenir de la drogue	Rien à faire	La même cause	Rejoindre des amis	Encourager par familles
Milieu	Urbain	14	30	23	29	20	15	15
	Rural	22	44	28	26	24	28	27
Groupe ethnique	Bambara	16	35	21	18	15	18	18
	Peulh	20	44	26	33	30	24	25
	Soninké	29	39	25	33	26	29	29
	Malinké	17	27	27	31	26	20	20
	Dogon	26	60	34	34	33	31	29
	Sénufo-mianka	12	30	22	16	11	20	19
Bien-être	Autre	20	46	33	36	26	28	27
	Bon	17	42	21	23	18	20	18
	Neutre	36	55	45	46	39	40	41
	Mauvais	11	28	20	20	17	17	17
Total		19	39	26	27	22	23	23

Tableau 13. Accepter que... rejoignent un groupe islamique combattant (en %)

		Garçon(s)	Fille(s)	Vous-même
Milieu	Urbain	0	0	1
	Rural	4	2	4
Groupe d'âge	18-24 ans	0	1	2
	25-39 ans	3	1	3
	40-64 ans	2	1	4
	65 ans et plus	7	9	6
Sexe	Homme	2	1	4
	Femme	3	2	2
Groupe ethnique	Bambara	1	0	2
	Peulh	6	3	4
	Soninké	3	3	3
	Malinké	6	5	7
	Dogon	3	3	4
	Sénufo-mianka	0	0	1
Autre		2	0	3
Religion	Non-musulman	0	0	1
	Musulman seulement	2	1	3
	Musulman confrérique	5	2	4
Activité principale	Aucune	8	2	6
	Agriculteur	5	2	7
	Commerçant	0	2	0
	Employé	0	2	1
	Artisan	0	2	4
	Élève/étudiant	0	2	0
	Ménagère	1	2	1
	Autre	0	2	0
Total		2	2	3

2.5. L'école coranique

Deux questions sur le sujet : une pour tous les membres du ménage et l'autre pour les seuls répondants individuels de l'échantillon des 18 ans et plus. La première était relative à la fréquentation de l'école coranique pour tous les membres du ménage âgés de 6 ans et plus. Il en ressort que 22% de ceux-ci ont fréquenté une telle école, à raison de 26% pour les hommes et 19% pour les femmes, ou 31% en milieu urbain contre 18% en milieu rural. La fréquentation d'une medersa est bien plus faible, 9%, à raison de 12% pour les urbains et 8% pour les ruraux, sans grande distinction homme-femme.

Il a ensuite été demandé aux seuls musulmans de l'échantillon des 18 ans et plus, de dire si leurs filles ou fils fréquentent l'école coranique. S'ils répondent par l'affirmative, il leur est ensuite demandé s'ils perçoivent cette

école comme un plus ou une alternative à l'école formelle et si leurs enfants avaient à mendier pour le maître coranique comme faisant partie de l'enseignement coranique. Au total, 14% des musulmans ont les enfants fréquentant une école coranique, 13% des fils et 4% des filles. Les taux les plus élevés sont observés chez les artisans (36%) suivis des commerçants (21%) ainsi que parmi les Dogons et les 40-64 ans (20% chacun). De façon générale, les parents considèrent l'école coranique comme un plus et non une alternative à l'école formelle, 71% contre 29%. Toutefois, pour les Dogons, l'école coranique est autant une alternative qu'un plus. Un cinquième des personnes interrogées estime que la mendicité des élèves fait partie intégrante de l'enseignement coranique avec des taux encore plus élevés chez les Dogons (45%) ou les Peulhs (36%) ou encore les artisans (41%). A contrario, aucun employé n'admet la mendicité de leurs enfants pour leur maître coranique (Tableau 14).

Tableau 14. Fréquentation et perceptions de l'école coranique (en %)

		Enfants fréquentent école coranique		École coranique alternative à l'école		École coranique mendicité des élèves			
		Aucun	Fils et filles	Filles	Fils	Une alternative	Un plus	Ne pas mendier	Mendier
Milieu	Urbain	68	17	4	11	18	82	89	11
	Rural	72	11	3	14	35	65	74	26
Groupe d'âge	18-24 ans	86	1	6	7	40	60	92	8
	25-39 ans	75	10	4	11	23	77	76	24
	40-64 ans	64	20	3	13	33	67	81	19
	65 ans et plus	58	12	3	27	22	78	78	22
Sexe	Homme	75	12	3	10	35	65	78	22
	Femme	67	15	4	14	25	75	80	20
Groupe ethnique	Bambara	75	10	3	12	31	69	88	12
	Peulh	67	18	2	13	30	70	64	36
	Soninké	72	15	4	8	24	76	90	10
	Malinké	73	11	5	11	17	83	91	9
	Dogon	56	20	5	19	50	50	55	45
	Sénufo-mianka	88	4	1	7	33	67	100	0
	Autre	61	18	4	18	20	80	82	18
Activité principale	Aucune	68	11	0	20	3	97	51	49
	Agriculteur	78	10	2	10	36	64	76	24
	Commerçant	59	21	6	14	21	79	84	16
	Employé	77	12	7	3	12	88	100	0
	Artisan	58	36	2	4	18	82	59	41
	Élève/étudiant	100							
	Ménagère	70	12	5	14	35	65	81	19
	Autre	48	23	2	27	29	71	90	10
Total		70	14	4	13	29	71	80	20

3. Rôle et poids de la religion

Le rôle social et le poids de la religion, surtout de l'islam, sont mesurés dans cette enquête à travers la place plus ou moins importante de la religion dans la vie quotidienne des Maliens, leur militantisme dans des organismes religieux, l'aide reçue éventuellement d'institutions religieuses, l'importance de l'imam ou du marabout et les responsabilités souhaitées des autorités religieuses.

3.1. Place de la religion

Pour près de deux Maliens sur trois (65%), la religion est aujourd'hui plus importante qu'elle ne l'était il y a 10 ans et elle le serait plutôt moins pour seulement un Malien sur dix. Ces taux sont respectivement de 72% et 5% pour les musulmans appartenant à des confréries contre respectivement 29% et 44% pour les non-musulmans. Au cours des 10 dernières années, la religion est devenue plus importante en milieu urbain (70%), pour les musulmans confrériques (72%), les commerçants (77%) et les employés (73%). Les Dogons semblent avoir atteint leur point de saturation puisque l'importance de la religion n'a pas varié au cours des 10 dernières années avec 47% d'opinion contre seulement 46% qui estiment qu'elle serait devenue plus importante (Tableau 15).

Tableau 15. Importance de la religion en comparaison à il y a 10 ans (en %)

		Plus important	Aussi important	Moins important
Milieu	Urbain	70	22	8
	Rural	62	26	12
Groupe ethnique	Bambara	68	20	12
	Peulh	63	32	5
	Soninké	70	24	6
	Malinké	66	14	18
	Dogon	46	47	6
	Sénufo-mianka	70	16	13
	Autre	64	24	12
Religion	Non-musulman	29	21	44
	Musulman seulement	65	25	9
	Musulman confrérique	72	23	5
Bien-être	Bon	70	23	6
	Neutre	58	29	13
	Mauvais	63	23	14
Activité principale	Aucune	63	22	15
	Agriculteur	63	28	9
	Commerçant	77	20	3
	Employé	73	25	2
	Artisan	60	28	12
	Élève/étudiant	54	26	20
	Ménagère	63	23	13
Autre	73	18	8	
Total		65	24	10

Interrogés sur un ensemble d'affirmations pour savoir s'ils étaient ou non d'accord, les Maliens sont dans leur majorité d'accord avec 6 de ces affirmations contre 4 pour leur désaccord. D'abord dans leur écrasante majorité (84%), ils estiment que la religion, quelle qu'elle soit, est une affaire personnelle à ne pas mélanger avec la politique. Une aussi grande majorité érigerait deux interdictions en faveur de la religion, à savoir qu'il devrait être interdit de critiquer les religions au Mali (83%) et qu'il devrait tout autant être interdit de critiquer les leaders religieux au Mali (78%). Plus grave, près de 3 Maliens sur 5 (58%) estiment que l'islam devrait être érigé en religion d'État. De même, 54% des sondés seraient favorables à l'application de la charia qui selon eux ne serait que conforme à l'islam. Logiquement donc, ils ne sont que 48% à admettre que l'islam peut conduire à des excès. Difficilement, ils admettent que l'islam prône la violence contre les non-musulmans (15%) et qu'il puisse être incompatible avec le progrès économique et social (25%). Pourtant pour un peu plus de la moitié des sondés (51%), l'islam est incompatible avec la liberté d'expression. Il faut

enfin signaler que 47% des musulmans confrériques estiment qu'un musulman ne devrait pas voter pour un non-musulman (Tableau 16).

Tableau 16. Perceptions diverses de la religion (en %)

	Religion			Bien-être			Total
	Non-musulman	Musulman seulement	Musulman confrérique	Bon	Neutre	Mauvais	
La religion est une affaire personnelle à ne pas mélanger avec la politique	90	84	84	83	89	83	84
L'islam devrait être érigé en religion d'État	22	56	70	62	54	56	58
Un musulman ne devrait pas voter pour un non-musulman	14	43	47	45	37	42	42
Appliquer la charia au Mali serait conforme à l'islam	20	55	61	58	50	53	54
L'islam peut conduire à des excès	70	49	39	40	65	46	48
Il doit être interdit de critiquer les religions au Mali	74	80	90	81	90	80	83
Il doit être interdit de critiquer les leaders religieux au Mali	75	75	85	79	84	74	78
L'islam est incompatible avec le progrès économique et social	55	25	19	21	26	28	25
L'islam est incompatible avec la liberté d'expression	57	52	47	47	47	57	51
L'islam prône la violence contre les non-musulmans	53	12	13	8	17	22	15

3.2. Militantisme religieux

Beaucoup d'autres enquêtes le prouvent, les Maliens adhèrent volontiers aux organisations communautaires du genre associations de ressortissants ou groupements villageois plus qu'à toute autre organisation politique ou de la société civile. Ici, ils sont membres, à des degrés divers, de telles associations dans 28% des cas contre seulement 10% d'une association de mosquée ou 6% pour un groupe religieux ou dawa, lequel groupe tiendrait des réunions en dehors des heures de culte. Pour les musulmans se réclamant de confréries, ils sont 9% à adhérer à un groupe religieux, dont 1% de dirigeants et autant de membres actifs. Tout comme pour les associations de

mosquée, ce sont pour la plupart des agriculteurs et des artisans qui adhèreraient plus à de tels organismes, les derniers proportionnellement plus actifs que les premiers (Tableau 17).

Tableau 17. Militantisme dans certains groupes (en %)

		Aucune	Agriculture	commerçant	Employé	Artisan	Elève/Étudiant	Ménagère	Autre	Total
Association de mosquée	Dirigeant	0	1	0	0	0	0	0	7	1
	Membre actif	6	3	0	1	5	0	1	2	2
	Simple adhérent	1	14	7	2	2	0	4	8	7
	Non adhérent	93	82	93	97	93	100	94	84	90
Groupe religieux /Dawa	Dirigeant	0	0	0	2	0	0	0	3	0
	Membre actif	0	2	3	0	6	3	1	4	2
	Simple adhérent	5	5	5	2	4	0	1	5	3
	Non adhérent	95	92	93	95	91	97	98	88	94
Association de ressortissants de village	Dirigeant	0	5	0	3	1	1	1	2	2
	Membre actif	0	8	5	6	11	11	3	3	6
	Simple adhérent	8	30	20	8	30	11	15	12	20
	Non adhérent	92	57	74	83	58	77	81	83	72

3.3. Aide des institutions religieuses

Au cours des 5 dernières années, des individus ou leurs familles ont pu bénéficier d'une aide quelconque d'un certain nombre d'organismes, dont l'État ou des institutions religieuses. Au total, ils sont 18% à déclarer avoir reçu une aide du Gouvernement contre 3% d'organismes islamiques et 2% d'organismes chrétiens. Le peu de philanthropie des institutions islamiques est compensée par le fait que les mosquées, surtout celles construites ces 5 dernières années, offrent assistance aux pauvres, dans 51% des cas avec 58% en milieu urbain, milieu dans lequel les institutions musulmanes interviennent le plus, contrairement aux institutions chrétiennes, proportionnellement plus présentes à la campagne (Tableau 18).

Tableau 18. Avoir reçu de l'aide de... au cours des 5 dernières années (en %)

		Gouvernement	Institution islamique	Institution chrétienne	Assistance aux pauvres des nouvelles mosquées
Milieu	Urbain	24	6	1	58
	Rural	14	2	2	44
Religion	Non-musulman	13	0	6	46
	Musulman seulement	13	3	2	49
	Musulman confrérique	29	6	1	56
Total		18	3	2	51

3.4. Importance du marabout

Comme on pouvait s'y attendre, les Maliens se tournent en premier vers les parents ou les amis lorsqu'ils ont des décisions personnelles à prendre ou lorsqu'ils veulent emprunter de l'argent (plus de 4 Maliens sur 5). Ce n'est que dans respectivement 9% et 2% des cas qu'ils se tourneraient vers un marabout ou leader religieux. Par contre, ils sont 57% à consulter en premier un marabout pour des conseils sur des disputes autour de l'héritage, loin devant les parents et amis (27%). On comprend pourquoi le code de la famille a suscité autant d'intérêt, ne serait-ce que sur la question de l'héritage (Tableau 19).

Tableau 19. Vers qui aller en premier pour... (en %)

		Milieu		Groupe d'âge				Total
		Urbain	Rural	18-24 ans	25-39 ans	40-64 ans	65 ans et plus	
Prendre des décisions personnelles difficiles	Amis	22	21	17	22	24	21	21
	Parents	71	55	70	64	53	42	61
	Marabout	4	12	8	9	9	18	9
	Chef coutumier	1	7	1	3	8	12	5
	Autres	2	5	4	3	5	7	4
Emprunter de l'argent	Amis	26	28	25	30	28	24	27
	Parents	57	53	65	54	48	46	55
	Marabout	1	2	1	2	1	3	2
	Chef coutumier	0	3	0	1	2	10	2
	Banque/tontine	8	8	5	7	13	4	8
	Autres	6	5	3	5	7	11	5
Disputes autour de l'héritage	Amis	4	2	2	5	3	1	3
	Parents	26	24	40	24	15	14	24
	Marabout	59	56	42	59	66	63	57
	Chef coutumier	5	14	10	10	12	10	11
	Banque/tontine	0	1	0	0	0	4	0
	Autres	5	3	4	2	3	8	4
Consulter si malade	Médecin	67	38	46	51	50	43	49
	Infirmier	9	30	19	24	25	12	22
	Pharmacien	6	1	5	3	1	1	3
	Guérisseur	9	17	15	10	16	30	14
	Marabout	0	3	2	2	1	5	2
	Marché	6	7	12	6	5	1	7
	Autre	2	3	2	3	2	8	3

Le recours aux leaders religieux pour des disputes autour de l'héritage est encore plus prononcé chez les personnes de plus de 24 ans. C'est par contre au-delà de 64 ans qu'ils leur auraient beaucoup plus fait appel pour prendre des décisions personnelles difficiles (18% contre 8-9% pour toutes les autres classes d'âge). Il en est de même pour la consultation en cas de maladie (Tableau 20).

Tableau 20. Aller en premier vers le marabout/leader religieux pour... (en %)

	Milieu		Groupe d'âge				Total
	Urbain	Rural	18-24 ans	25-39 ans	40-64 ans	65 ans et plus	
Prendre des décisions personnelles difficiles	4	12	8	9	9	18	9
Emprunter de l'argent	1	2	1	2	1	3	2
Disputes autour de l'héritage	59	56	42	59	66	63	57
Consulter si malade	0	3	2	2	1	5	2

3.5. Davantage de rôles

Il n'est pas évident qu'il puisse être attendu des autorités religieuses de jouer davantage de rôles ou de prendre davantage de responsabilités dans l'accès des populations à un ensemble de services sociaux comme l'éducation, la santé, l'emploi, la fiscalité ou la protection des eaux et forêts. Sur une douzaine de tels services, les principales entités responsables de leur fourniture demeurent l'État, les organisations de la société civile ou encore la mairie. C'est seulement dans deux cas qu'un minimum de responsabilité serait attendu des autorités religieuses. Il s'agit du maintien de l'ordre et de la loi (3% des répondants) et de la sécurité nationale (2%). Dans certains cas particuliers, il peut leur être attendu quelques rôles selon les régions, sauf sur les questions d'emploi, de santé et d'hygiène, de sécurité alimentaire, d'eau potable, de routes et de fiscalité. De même, le milieu urbain en attendrait un certain rôle en matière de distribution des terres (Tableau 21).

Tableau 21. Les autorités religieuses devraient être responsables de fournir (en %)

	Milieu			Religion		Total
	Urbain	Rural	Non-musulman	Musulman seulement	Musulman confrérique	
Sécurité nationale	1	2	2	1	2	2
Maintien de l'ordre	3	3	1	4	3	3
Création d'emploi	0	0	0	0	0	0
Services de santé	0	0	0	0	0	0
Éducation	0	0	0	0	0	0
Sécurité alimentaire	0	0	0	0	0	0
Eau et assainissement	0	0	0	0	0	0
Routes	0	0	0	0	0	0
Maintien de la propreté	0	0	0	0	0	0
Distribution des terres	1	0	0	0	0	0
Encaisser les impôts sur le revenu	0	0	0	0	0	0
Protection des eaux et forêts	0	0	0	0	0	0

4. Perceptions de la religion

Les perceptions de la religion sont ici recensées en termes de confiance aux corps religieux, de la perception de la corruption dans ces corps, de l'âge du mariage et de la place de la mosquée parmi les services sociaux de base. Au préalable, il est fait allusion aux personnalités religieuses de référence des répondants. Celles-ci sont tirées du monde musulman compte tenu justement de la dominance absolue de cette religion au Mali et aussi du milieu artistique.

4.1. Personnalités de référence

Les personnalités de référence des personnes interrogées sont autant du monde musulman (le célèbre prêcheur Haïdara, le président Dicko du Haut Conseil Islamique et le chérif M'Bouillé Siby de Nioro) que du milieu artistique malien (les chanteurs Salif Kéïta et Djénéba Seck). La référence à des personnalités musulmanes augmente au fur et à mesure que l'on quitte des non-musulmans aux musulmans se réclamant de telle ou telle confrérie en passant par les musulmans tout court sans aucune spécification. Le prêcheur Haïdara est la première personnalité de référence des musulmans suivie du chérif de Nioro. Chez les non-musulmans, la chanteuse Djénéba Seck supplante le prêcheur qui lui-même supplante de peu l'autre chanteur Salif Kéïta (45% contre 42%). Néanmoins, si presque partout Haïdara et Djénéba Seck caracolent en tête des références des Maliens, pour les employés et les élèves/étudiants, les références sont d'abord au milieu artistique (les deux chanteurs de l'échantillon) ensuite au monde musulman, avec un léger avantage pour M'ouillé sur Haïdara pour les employés (Tableau 22).

Tableau 22. Répartition des personnalités de référence (en %)

		Haïdara	Dicko	M'Bouillé	Chanteur Salif	Chanteuse D. Seck
Milieu	Urbain	76	67	73	62	74
	Rural	72	48	56	46	68
Groupe d'âge	18-24 ans	79	52	64	58	78
	25-39 ans	76	60	65	56	75
	40-64 ans	69	51	60	46	65
	65 ans et plus	64	49	51	33	38
Sexe	Homme	70	53	59	54	68
	Femme	77	56	65	50	72
Groupe ethnique	Bambara	78	55	67	52	75
	Peulh	60	44	57	40	53
	Soninké	78	67	72	53	69
	Malinké	74	59	70	77	90
	Dogon	64	34	29	22	49
	Sénufo-mianka	84	63	59	72	85
Religion	Autre	75	57	64	50	66
	Non-musulman	45	19	35	42	56
	Musulman seulement	73	53	61	55	73
Bien-être	Musulman confrérique	81	66	71	48	68
	Bon	72	58	62	49	70
	Neutre	78	47	58	54	72
Activité principale	Mauvais	73	55	64	53	70
	Aucune	58	37	47	35	45
	Agriculteur	72	51	55	46	69
	Commerçant	82	62	73	65	73
	Employé	65	65	71	71	79
	Artisan	87	65	68	48	65
	Élève/étudiant	70	64	70	76	78
	Ménagère	78	54	65	50	75
Autre	63	51	61	43	54	
Total		74	55	62	52	70

4.2. Confiance aux corps religieux

À l'instar des personnalités de référence, la confiance des musulmans est assez importante vis-à-vis des corps religieux, cela à la différence nette des non-musulmans qui représentent à peine 5% de la population des régions d'enquête. Quel que soit le corps considéré, la confiance des musulmans confrériques est plus grande que celle des musulmans tout court, sauf pour les groupes islamiques. De façon générale, les leaders religieux ont le plus

de confiance comparativement à toute spécification, soit institutionnelle soit personnelle, une certaine croyance à des leaders, pas forcément incarnés en des personnes physiques précises, donc désincarnées. Aussi, le HCI est mieux coté que son président, à la seule exception non significative des artisans (Tableau 23).

Tableau 23. Répartition de la confiance aux corps religieux (en %)

		Leaders religieux	HCI	Président HCI	Groupes islamiques	Chérif de Nioro
Milieu	Urbain	57	67	57	3	69
	Rural	67	60	50	5	58
Religion	Non-musulman	39	20	16	6	32
	Musulman seulement	59	62	50	5	61
	Musulman confrérique	77	73	65	4	70
Activité principale	Aucune	59	49	38	6	55
	Agriculteur	65	59	51	7	57
	Commerçant	69	73	63	3	74
	Employé	37	53	43	1	52
	Artisan	72	68	70	5	69
	Élève/étudiant	36	51	47	5	56
	Ménagère	71	68	54	3	66
	Autre	64	68	50	2	62
Total		63	63	52	5	62

4.3. Corruption des corps religieux

Corrélativement à la confiance, la perception de corruption dans les corps religieux est relativement faible. Au total, ils sont 63% à penser que les partis politique sont corrompu et seulement 15% à penser que le corps religieux est corrompu.

Graphique 1. Répartition de l'autorité qui est considéré corrompu ou très corrompu (en %)

Les parties politiques	63
La Police	58
La douane	54
La gendarmerie	50
L'Assemblée national	45
L'éducation	45
Le Gouvernement	43
La santé	37
L'électricité	35
Les medias	29
L'eau	29
Le secteur privé	27
Les OSC/ONG	22
Les corps/groupements religieux	15

4.4. L'âge du mariage

L'influence de l'islam s'est sans doute le plus fait sentir dans les réponses à la question de savoir « quel devrait être l'âge légal de mariage » des femmes et des hommes respectivement. Pour plus de 7 Maliens sur 10, la jeune fille devrait être mariée avant l'âge de 18 ans, 15% avant l'âge de 15 ans et 57% entre 15 et 17 ans. Le mariage précoce se trouve ainsi plébiscité. Dans le même temps, seulement 7% des répondants estiment à moins de 18 ans l'âge légal de mariage des garçons, 1% pour moins de 15 ans et 6% entre 15 et 17 ans. Les taux de mariage précoce des filles les plus élevés sont souhaités en milieu rural (80%) et chez les personnes de plus de 64 ans (85%), dans lesquelles catégories on n'imagine pas une fille se marier à plus de 24 ans. Il est intéressant de noter que les femmes sont plus favorables au mariage précoce des filles que les hommes, surtout les ménagères. Les élèves/étudiants et les employés sont les plus favorables au mariage des filles à partir de 18 ans et sa tolérance semble un peu plus grande qu'à Bamako où la moitié des répondants est pour le mariage avant 18 ans et l'autre moitié après cet âge (Tableau 24)

Tableau 24. Répartition de l'âge de mariage, par région et groupe d'âge (en %)

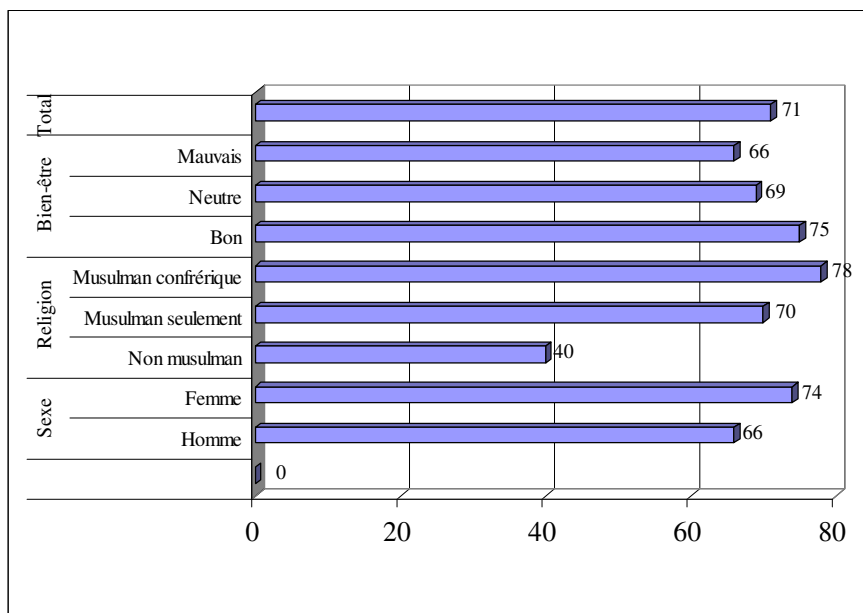
		Âge légal de mariage pour les femmes				Âge légal de mariage pour les hommes			
		moins de 15 ans	15-17 ans	18-24 ans	25 ans et plus	moins de 15 ans	15-17 ans	18-24 ans	25 ans et plus
Milieu	Urbain	11	47	42	0	0	1	64	35
	Rural	17	63	20	1	1	8	67	23
Groupe d'âge	18-24 ans	10	46	42	1	0	1	66	32
	25-39 ans	14	60	25	0	1	4	70	24
	40-64 ans	17	61	22	0	1	8	62	29
	65 ans et plus	25	60	15	0	3	19	60	18
Sexe	Homme	14	54	32	0	1	5	72	22
	Femme	15	60	24	0	1	7	61	32
Activité principale	Aucune	18	58	24	0	0	12	61	27
	Agriculteur	19	59	21	1	1	8	72	18
	Commerçant	15	59	26	0	1	5	56	38
	Employé	5	39	56	0	0	1	79	19
	Artisan	6	49	44	0	0	0	68	32
	Élève/étudiant	3	19	76	2	0	0	63	37
	Ménagère	13	68	19	0	0	6	59	35
	Autre	22	52	26	0	3	3	77	17
Total	15	57	28	0	1	6	66	27	

4.5. Mosquées et services sociaux de base

De tous les services sociaux de base, la mosquée occupe le moins de place dans la préoccupation des Maliens, en tout cas, en termes d'augmentation de leur nombre dans le quartier/village, sans doute parce que le nombre serait déjà trop élevé, tout au moins dans les villes. Les plus importants services publics pour la qualité de vie des citoyens demeurent la santé, la sécurité, l'alimentation et l'eau potable. L'amélioration de tels services améliorerait fortement la qualité de vie des citoyens, loin devant l'augmentation du nombre de mosquées, voire la lutte contre la corruption. Il faut toutefois admettre que tous les services publics restent fortement demandés par les répondants, sans grande différence significative de préférence.

En analysant séparément l'augmentation du nombre de mosquées, on s'aperçoit que son importance décroît avec le niveau d'éducation, de 77% à aucun niveau à 53% pour le niveau supérieur, décroît aussi avec le bien-être, de 89% d'importance pour les riches à 54-65% pour les pauvres. De même, un tel service public améliorerait plus la qualité de vie des musulmans confrériques (78%) que des musulmans seulement (70%) et encore moins celle des non-musulmans (40%). On voit mal comment un tel service peut améliorer la qualité de vie des non-musulmans (Graphique 2).

Graphique 2. Perception de l'augmentation du nombre de mosquées (en%)



Conclusions

Par ordre de préférence, les Maliens revendiqueraient en premier la citoyenneté, suivie de leur appartenance religieuse et enfin leur identité ethnique. La plupart des Maliens se considèrent comme musulman, et la religion est présente dans la vie quotidienne des gens. Interrogés sur une utilisation du code de la famille ou le Code pénal selon la charia, environ la moitié se prononce par l'affirmative. Cela indique qu'au Mali, le droit s'appuie toujours sur des règles religieuses, mais en même temps, la pratique de l'islam au Mali s'appuie sur peu de connaissance particulière de la religion, par exemple seulement 20% connaissent les 5 piliers de l'islam. Les gens font beaucoup confiance aux autorités et aux personnalités religieuses qui indiquent leur influence sur la société. L'école coranique a aussi un statut relativement fort dans la société. Elle est fréquentée par environ 22% de la population et 20% pensent que l'école coranique doit être obligatoire. Enfin, ils sont 3% au sud du Mali à accepter de rejoindre un groupe islamique combattant. Ainsi, la religion au Mali semble plutôt comme une religion populaire et les Maliens sont en général sceptiques quand il s'agit de se battre pour la religion.